
PRATIQUES DES ESPACES ET INNOVATION SOCIALE : L'AGIR URBAIN D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

SOMMAIRE

Introduction	1
Programme de recherche.....	2
Axes d'expérimentations.....	4
1- Mise en place d'un atelier régional de recherche-action articulé à une plateforme d'autoformation à distance pour l'innovation.....	4
2- Cartographie des ressources territoriales selon les maîtrises d'usage des situations en recherche-action articulée à une culture « open-source »	6
3- Redéfinition des espaces démocratiques à partir de l'expérience esthétique articulée à des pratiques interstitielles.....	7
4- Espaces intermédiaires de l'économie de la connaissance appliquée à des forums de l'innovation sociale .	8
En conclusion, caractère novateur du programme.....	9
Échéancier	10
Formation.....	11

INTRODUCTION

Ce programme propose de mettre en lumière par la recherche-action la manière dont des acteurs investissent des espaces (publics, esthétiques, numériques, sociaux) qui ont pour point commun l'innovation sociale et comment ces différentes pratiques d'espaces, au-delà des microréalisations, peuvent entrer en correspondance dans une perspective de transformation sociale. Cet « agir urbain » caractériserait alors une capacité à devenir acteur social à travers des modes d'exploration et d'expérimentation originaux plus en transversalité qu'en opposition aux corps intermédiaires et mouvements sociaux traditionnels.

La recherche-action s'inscrit au cœur de cette réalité sociale car ce n'est pas seulement une observation des situations humaines mais une contribution active à leurs modifications. L'acteur n'est pas objet mais sujet de la recherche. Le dispositif que nous allons mettre en place prendra la forme d'une plate-forme coopérative entre des expérimentations en situation portées par les acteurs. Pour cela, nous nous appuyons sur des situations existantes ou à développer à partir d'enquêtes prospectives basées sur des entretiens. Ces situations sont validées comme « laboratoires sociaux » lorsque les acteurs concernés s'approprient les outils méthodologiques de la recherche-action. Nous formerons et accompagnerons ces « acteurs-chercheurs » et pourrons alors établir un travail comparatif entre les situations qu'ils expérimentent dépassant ainsi une simple microsociologie des situations.

Pour chacun de ces laboratoires nous verrons si des correspondances sont possibles entre les espaces :

- Espaces numériques (internet, multimédia à travers des supports open-source modulables),
- Espaces esthétiques de l'expérience sensible (travail de la culture sous ses différentes formes à l'exemple des projets culturels de quartier, dans des ateliers-résidences ou des interventions artistiques de proximité),
- Espaces sociaux intermédiaires prenant différentes formes de l'expérimentation sociale (dont l'économie sociale et l'entrepreneuriat social),
- Espaces publics comme investissement d'une expression collective (forums, interstices urbains, pratiques déambulatoires dans la ville).

Si nous réfléchissons en termes d'espaces, c'est donc pour vérifier si les formes d'organisation, de réflexions pour une nouvelle génération d'acteurs passent plus aujourd'hui par des situations horizontales d'échanges et d'interactions que dans des relations verticales de transmissions, par l'élaboration de compétences transdisciplinaires que dans des stratégies sectorielles. Nous posons l'hypothèse que si les acteurs ont un si grand besoin de créer de nouveaux espaces ou investir autrement les espaces existants, cela provient d'un mouvement profond de réappropriation d'une capacité d'agir et de penser. Cette pensée de l'espace permet de :

- (Re) construire une cohérence dans l'articulation entre dimensions individuelle et collective : qu'est-ce qui fait collectif aujourd'hui dans un processus humain et social ? Alors que les modèles de supports de projets de type associatif ou de filières d'activités professionnelles rencontrent des crises, pouvons-nous imaginer des modes d'organisation alternative ?
- Transcender certaines appartenances sectorielles et territoriales qui non seulement empêchent tout travail en situation en tant que système complexe, mais représentent un gâchis humain face au potentiel de créativité et d'intelligence collective que représente l'investissement dans ces espaces, nous pensons en particulier aux quartiers populaires. Autrement dit, comment innover la ville ou être innovateur dans la ville ?
- Interroger les politiques d'intervention sur un territoire par une approche horizontale qui légitime l'expertise citoyenne et l'évaluation critique des formes de décisions verticales. C'est une manière de dire par exemple qu'il ne peut exister de politique culturelle sans pensée politique de la culture en restituant un rôle central au travail de la culture.

Nous désirons ainsi diffuser les acquis de ce programme et en publiciser les résultats :

- En dressant une passerelle inédite entre le milieu de l'action-recherche et le milieu universitaire sous la forme de séminaires animés par des acteurs-chercheurs et des formes de publications collectives
- En mutualisant les outils par des outils coopératifs à distance

En mettant en application la connaissance autour de nouvelles pratiques à travers des forums de l'innovation sociale

PROGRAMME DE RECHERCHE

Nous vérifions à partir de l'expérience empirique des pratiques des espaces comment des individus peuvent se réapproprier leur capacité d'agir. Nous ne partons pas d'une approche de la ville, des territoires ou encore

du développement social comme l'ont déjà balisé les grilles sociologiques, mais de la manière dont les acteurs eux-mêmes construisent leur propre cohérence.

Des travaux existent sur les espaces urbains. De même, les espaces numériques ont été étudiés à travers les révolutions technologiques et les multimédias. Les espaces esthétiques ont été abordés sous l'angle de la sociologie et de la philosophie de l'art. Nous pourrions également évoquer les espaces publics et ses approches sociopolitiques ou interactionnistes ou encore certains espaces sociaux de micro-réalisations dont la psychologie sociale a étudié la dynamique de groupe.

Les séparations disciplinaires ne facilitent pas une approche des situations humaines comme une totalité entre par exemple une pensée de la ville, de la culture, du développement et donc le saisissement de ces problématiques comme enjeux contemporains par les acteurs eux-mêmes.

Notre principe méthodologique essaie de réduire ce découpage par une approche holistique s'appuyant sur l'interdisciplinarité de la recherche-action. Par exemple, une correspondance entre les espaces de la culture numérique (internet, multimédia) « open-source » et ceux de la maîtrise d'usage de lieux publics peut contribuer au renouvellement de l'exercice démocratique de ces espaces.

Nous posons donc l'hypothèse : si nous provoquons les conditions d'une mise en espace de la pensée et de l'action par la correspondance entre ces pratiques, nous pourrions contribuer à une connaissance originale émanant des personnes impliquées qui pourront se constituer comme acteurs sociaux et échafauder des réponses en termes de transformation sociale.

Nous définissons quatre champs principaux d'expérimentation (voir : description détaillée) :

1. Mise en place d'un atelier régional de recherche-action articulé à une plateforme d'autoformation à distance pour l'innovation ;
2. Cartographie des ressources territoriales selon les maîtrises d'usage des situations en recherche-action articulée à une culture libre « open-source » ;
3. Redéfinition des espaces démocratiques à partir de l'expérience esthétique articulée à des pratiques interstitielles dans l'espace public ;
4. Espaces intermédiaires de l'économie de la connaissance appliquée à des forums de l'innovation sociale.

Ces différents axes du programme à travers les expérimentations permettront de :

- Préciser la qualité de ces différents espaces et leurs correspondances possibles : espaces potentiels, disponibles, publics, hybrides, numériques, intermédiaires, interstitiels, open-source, etc.
- Comprendre comment ces processus non-institués mais instituant peuvent générer des effets de bordures, des micro-systèmes ou des écosystèmes, des architectures fluides ou végétales, recomposer les lieux à travers une maîtrise d'usage, une culture rhizome, etc.
- Permettre à la recherche-action d'être appropriée dans le cadre d'un accompagnement à l'autoformation comme démarche à la fois humaine (mode de résolution des problèmes sociaux) et scientifique (approche interdisciplinaire des situations complexes). Il s'agit en particulier de faciliter la diffusion d'outils d'évaluation et une connaissance sur l'innovation sociale comme mode de réponse politique pertinent.

AXES D'EXPÉRIMENTATIONS

1- MISE EN PLACE D'UN ATELIER RÉGIONAL DE RECHERCHE-ACTION ARTICULÉ À UNE PLATEFORME D'AUTOFORMATION À DISTANCE POUR L'INNOVATION

Laboratoire social potentiel : atelier de recherche-action et plate-forme collaborative internet animé par le LISRA. Quelles réponses échafaudent en termes d'innovation les acteurs face à la généralisation de la précarité ? C'est particulièrement le cas des personnes qui créent leur propre cadre de travail et support économique comme les travailleurs indépendants, auto-entrepreneurs, artistes, intellectuels, etc. Ils ne s'inscrivent pas dans une filière professionnelle sectorielle précise mais plusieurs à la fois, ce qui ne facilite pas une reconnaissance et une mobilisation autour de la défense d'un statut. Ils ont de nombreuses compétences transversales et un capital social élargi (réseau, connaissance) mais ne veulent pas obligatoirement rentrer dans un marché concurrentiel où ces qualités sont monnayées au prix d'une adaptabilité et d'un isolement dans une logique de production dont ils ne maîtrisent pas le sens.

Ce profil est de plus en plus répandu et concerne aussi bien l'entrée en vie active d'une nouvelle génération que des bifurcations en cours de vie. La prise en compte de ces parcours expérientiels (au-delà d'une simple reconnaissance d'acquis) participe à un nouveau référentiel où l'innovation sociale apparaît comme mode de résolution crédible des difficultés. Des entretiens de type autobiographique permettent de faire ressortir une cohérence dans la manière dont chacun va expérimenter des situations pour construire son parcours. Nous commencerons à rencontrer en région des acteurs sous la forme d'entretiens non-directifs et nous continuerons les rencontres dans cette direction visant à provoquer un travail autobiographique auprès des personnes intéressées.

Croiser ces parcours d'expériences et favoriser un travail réflexif de chacun sur les matériaux qu'il apporte, c'est le but d'un atelier de recherche-action. Il permet de dégager des problématiques transversales à partir de l'exposé de questionnements individuels ou d'expérimentations situées et de favoriser par ce biais un travail interdisciplinaire, une coopération sur les projets avec une mise en correspondances des compétences.

L'atelier de recherche-action se constitue à partir de ces matériaux pour répondre aux objectifs suivants :

- Croiser les parcours d'expériences et favoriser un travail réflexif de chacun sur les matériaux qu'il apporte ; faciliter à ce titre une autoformation réciproque au sein du groupe et si nécessaire un accompagnement méthodologique à la mise en place de programmes spécifiques ;
- Dégager des problématiques transversales à partir de l'exposé de questionnaire individuel ou d'expérimentations situées et favoriser par ce biais un travail interdisciplinaire, une coopération sur les projets avec une mise en correspondances des compétences ;
- Se réappropriier l'outillage méthodologique en sciences humaines et sociales pour élaborer de nouvelles connaissances autour des enjeux actuels et construire une parole argumentée pour des interventions à caractère scientifique ou supports de diffusion de la connaissance
- Selon la dynamique collective engagée et le contexte, mettre en application ces travaux dans une visée plus opérationnelle et stratégique de transformation sociale par la valorisation, le partage des expérimentations et les autres ressources des acteurs-chercheurs (en l'occurrence des forums de l'innovation sociale)

Pour remplir ce cahier des charges, l'atelier se dote d'une charte éthique et méthodologique :

- Être dans une « parole en acte », c'est-à-dire en prise directe avec un processus de transformation ;

- S'inscrire dans un « work in progress » en sortant de la simple logique utilitariste en termes de finalité pour s'intéresser au processus lui-même qui s'inscrit dans la durée du temps humain ;
- Prendre conscience de sa responsabilité d'acteur (« praxis ») par l'auto construction des conditions de développement individuel et collectif, l'expertise de ses propres situations, la maîtrise du sens de sa production ;
- Être libre de se positionner autrement que par une appartenance catégorielle sectorielle en tant que sujet autonome, auteur de sa pratique et de son discours ;
- Miser sur une démarche coopérative plutôt que sur la juxtaposition concurrentielle des projets individuels ; sur la mise en correspondance des compétences plutôt que sur leur opposition ; participer en cela à une intelligence collective ;
- Développer une pratique d'écriture à travers tous les supports et techniques appropriables ;

À côté de l'atelier de recherche-action, la mise en place d'une plate-forme coopérative à distance constitue l'autre versant de ce dispositif d'accompagnement à l'autoformation réciproque avec un soutien méthodologique à la mise en place de programmes expérimentaux et la possibilité de s'approprier l'outillage des sciences humaines et sociales pour élaborer de nouvelles connaissances et construire une parole argumentée.

Le domaine internet « recherche-action.fr » met en place progressivement des outils « open-source » comme l'écriture collaborative (coop.recherche-action.fr), les réseaux sociaux (blog.recherche-action.fr), la publicisation de travaux (biblio.recherche-action.fr) :

Outils collaboratifs

Le principe est de miser sur la créativité dont chacun est porteur. Chacun peut prendre une place dans ce processus de travail individuel et collectif et devenir lui-même un élément de cette plate-forme en gérant son propre support, en impulsant et valorisant des initiatives innovantes dans son champ d'activité. Les acteurs-chercheurs peuvent bénéficier d'outils pour approfondir leur démarche : aide au travail autobiographique, à l'écriture collaborative et de recherche, à l'expérimentation et la mise en place de dynamiques collectives, etc.

Réseau social

Les outils de communication sont centrés sur les utilisateurs à la fois contributeurs et bénéficiaires dans un jeu d'interactions avec un contenu alimenté en continu par d'autres utilisateurs (blog, chats, forum, wiki, etc.). L'un des buts est de favoriser la constitution de communautés autonomes d'échanges (ou réseaux sociaux) sur des thématiques ou des objectifs définis par les groupes. C'est un outil indispensable dans un travail en réseau pour favoriser la synergie entre implication individuelle et dynamique collective. Chacun peut facilement participer à une communauté thématique de travail ou créer son propre groupe d'échange, proposer des documents en partage, ouvrir son site personnel ou professionnel de recherche, etc.

Formation à distance

Nous désirons compléter ce dispositif en développement par un support d'autoformation à distance de type e-learning. Chaque acteur-chercheur pourrait ainsi constituer son propre outillage méthodologique en correspondance avec un laboratoire social conduit par un atelier de recherche-action. Cette correspondance entre ces différents espaces est une manière de travailler sur le rapport entre pratique réflexive et engagement dans différents contextes avec une visée plus opérationnelle et stratégique de transformation sociale par la valorisation des parcours d'expérience, le partage des expérimentations et autres ressources des acteurs-chercheurs.

2- CARTOGRAPHIE DES RESSOURCES TERRITORIALES SELON LES MAÎTRISES D'USAGE DES SITUATIONS EN RECHERCHE-ACTION ARTICULÉE À UNE CULTURE « OPEN-SOURCE »

Laboratoire social potentiel : atelier-résidence, intervention culturelle de proximité. La plupart des modèles cartographiques des ressources territoriales s'élaborent selon un recensement des lieux et des interventions. Par exemple, lorsque nous parlons de développement culturel, nous évoquons un patrimoine, des lieux de transmission, de création et de diffusion artistique, des programmes d'action culturelle, des festivals et autres événementiels, etc. Le risque pour continuer cet exemple, est de n'envisager la culture qu'à travers ces critères et de ne pas « voir » les acteurs porteurs de nouveaux processus et enjeux d'un travail de la culture.

Le propre d'une démarche en recherche-action telle que nous la concevons est justement de ne partir ni des lieux, ni des interventions mais des situations d'interactions. Nous sommes sur un mode horizontal de travail, il n'y a pas un point de vue qui domine, celui d'un intervenant professionnel ou expert surplombant la situation et seul habilité à en décoder le sens, c'est une pluralité. C'est à partir de ce qui se passe dans la situation que les acteurs peuvent en définir les enjeux et proposer leur propre expertise.

Cela rejoint la notion de maîtrise d'usage où ce n'est pas le maître d'œuvre ou le maître d'ouvrage qui maîtrise le sens du projet (d'un lieu ou d'un mode d'organisation) mais la manière dont les usagers vont occuper et s'approprier l'espace. Nous faisons naturellement une correspondance avec le principe « open-source » de la culture libre numérique selon laquelle ce n'est pas le concepteur d'un programme qui en possède l'exclusive propriété mais la manière dont chaque usager va l'utiliser et le modifier à son usage.

De même en recherche-action, il n'existe pas de « code propriétaire », elle se construit dans la manière dont chacun va expérimenter la démarche. Il n'y a pas à ce propos « une » recherche-action. Il y en a autant que d'acteurs-chercheurs.

Dans cette perspective de mise en correspondance entre des espaces nous pouvons donc transposer cette logique d'espaces ouverts (« open ») dans différents domaines. La mise en relation et en visibilité sur un territoire de ceux qui pratiquent ainsi l'espace en dehors ou à travers les critères de lieux et d'interventions nous permettrait de dessiner une autre cartographie originale et surprenante des ressources culturelles sur le territoire régional. Nous nous intéresserons tout particulièrement aux pratiques d'ateliers que nous recenserons et mettrons en relation dans la région avec d'autres formes de travail culturel de proximité.

L'atelier sous ces différentes formes (socioculturel, artistique, etc.) constitue une forme paradigmatique intéressante. D'abord parce que c'est une manière transdisciplinaire de travailler sur des matériaux (atelier artistique, culturel, socio-éducatif, etc.). Ensuite parce que c'est une forme assez commune et répandue d'échange et d'interaction en situation dont nous pouvons interroger à partir du « milieu » les effets de bordure (entrée et sortie d'atelier, modalité de production et relation au territoire, etc.). C'est un bon support enfin pour interroger les politiques culturelles sur une pensée politique d'une « culture libre » puisque ces ateliers et leurs participants sont rarement reconnus comme initiateurs culturels alors qu'ils sont plongés au cœur d'un travail de la culture

L'atelier est une situation humaine qui se provoque, se négocie, se construit et évolue. Sans doute l'atelier peut être un espace-temps particulièrement fort d'une expérience esthétique et réflexive. Dans tous les cas, c'est une situation humaine qui ne peut être réduite à une dimension uniquement pédagogique, artistique ou sociale... C'est plus que la somme de ces éléments, c'est un système d'interactions, une totalité comparable à un ensemble d'échanges autorégulés entre des individus interdépendants partageant la même situation.

En proposant la configuration « atelier » comme possible laboratoire social nous plaçons l'atelier comme élément important d'un travail de la culture, un espace possible au développement d'une œuvre individuelle ou collective en inter-relations avec un environnement.

Nous espérons ainsi mettre en visibilité, en valeur et dans ce sens « évaluer » ce qui se passe à l'intérieur même du processus de l'atelier que nous comparons à un « écosystème » : à la fois système cohérent d'interactions interne à une situation humaine collective (espace intermédiaire) et jeu d'influence avec un environnement (effets de bordure).

3- REDÉFINITION DES ESPACES DÉMOCRATIQUES À PARTIR DE L'EXPÉRIENCE ESTHÉTIQUE ARTICULÉE À DES PRATIQUES INTERSTITIELLES

Laboratoire social potentiel : projets menés par des acteurs-chercheurs dans l'espace public (interventions, déambulations) et espace « hybride » comme l'Échomusée Goutte d'or

En tout temps, les musiciens ont très bien su s'inspirer des pulsations de la rue (« la vibe »). Ces rythmes et sonorités vont enrichir par son caractère universel cette multitude culturelle propre aux grandes métropoles. L'espace public n'est pas seulement le lieu privilégié de ces vibrations sonores, s'y exerce aussi une parole argumentée dans ce qui devient un espace du politique. Cette pratique de l'espace consistant à créer des situations de rencontre possibles où un questionnement raisonnable est aussi une préoccupation d'une démarche en recherche-action. Ici, l'expérience esthétique ne peut être séparée de l'expérience intellectuelle. Quels sont les espaces où peuvent ainsi s'articuler librement le sensible et l'intelligible ?

La tendance des espaces publics serait plus leur fonctionnalisation que leur appropriation sous les coups de butoir conjugués de la sécurisation de l'espace (profusion de signifiants sans signifiés à l'instar des dispositifs de surveillance) et la marchandisation de l'espace (profusion de signifiés sans signifiants à l'instar des messages publicitaires). Des mouvements comme les « free parties » techno se sont éteints pour cette raison. La pratique du graffiti, de la glisse urbaine et autres mouvements déambulatoires sont considérés de manière ambivalente entre instrumentalisation et répression.

D'un autre côté émergent constamment de nouvelles pratiques interstitielles. Nous proposons d'aller à la rencontre de ceux qui l'exercent. Les espaces interstitiels sont par nature plus ou moins fragiles ou éphémères mais possèdent une force exemplaire par cette tentative de renouer le lien entre signifiant et signifié, c'est-à-dire entre la forme et le fond, le sensible et l'intelligible, entre expérience esthétique et expérience démocratique. Restaurer le sens d'une totalité où se mêlent ainsi les différentes couches de l'expérience implique un autre rapport du temps à l'espace, de la proximité à la distance à l'image de ces fameuses « vibes » dont nous parlions au début.

Les pratiques déambulatoires (sports de glisse, parkour, graffiti, arts de la rue, etc.) sont une autre manière de nous faire découvrir la ville par ses interstices, de questionner l'espace public à travers la démarche réflexive de ses pratiquants.

Certains « jardins partagés » ou « friches » peuvent aussi sur le territoire régional correspondre à ces critères. Mais l'interstice ne s'insinue pas seulement dans les espaces en attente d'affectation, un laboratoire social peut tout à fait s'instaurer dans des lieux existants compris alors comme « espace hybride ».

C'est le cas de l'Échomusée Goutte d'Or dans le 18^e arrondissement de Paris, à la fois lieu d'exposition artistique et scène slam régionale auto organisée, « pulsation » de la culture d'un quartier, espace public interculturel comme le serait une bibliothèque, lieu de rencontre informelle, etc. L'expérimentation de ces laboratoires sociaux pourrait prendre la forme d'« ateliers populaires d'initiatives culturelles (APIC) » ou de

« journées interstices » telles que nous avons commencé à les provoquer. L'une des recherches-actions proposée dans le cadre du PICRI porte justement sur la Goutte d'Or et l'Echomusée qui se veut être un lieu de la mémoire vivante, un réceptacle de la créativité de ce territoire-monde qu'est la goutte d'or. Une première journée doit être organisée en juillet 2010 réunissant des usagers/acteurs de ce lieu et des personnes plus extérieures pour produire de la connaissance autour des dynamiques en œuvre sur la Goutte d'Or. En provoquant des situations collectives (exploration géopoétique à la rencontre du quartier, repas square Léon, ateliers artistiques) et des moments d'échanges sur la base des parcours d'expériences des participants à cette journée, l'idée est d'enclencher une dynamique collective plus durable (un APIC) avec des acteurs/habitants/artistes/citoyens à même d'identifier des enjeux transversaux, de produire de la connaissance et de s'organiser pour répondre aux problématiques soulevées par des expérimentations.

Il ne s'agit pas simplement de valoriser les porteurs d'initiatives sur un territoire, ce que font d'une certaine manière les dispositifs d'aide aux projets, mais de favoriser le lien entre forme et sens, autrement dit, permettre d'inscrire ces projets dans une logique de transformation sociale.

4- ESPACES INTERMÉDIAIRES DE L'ÉCONOMIE DE LA CONNAISSANCE APPLIQUÉE À DES FORUMS DE L'INNOVATION SOCIALE

Laboratoire social potentiel : expérimentations menées par des entrepreneurs sociaux et réseaux de l'éducation populaire ou de la santé

Nous posons l'hypothèse que l'innovation est un indicateur d'une transformation comme mode créatif de réponse à la précarité qu'elle aborde frontalement (en situation) et transversalement (entre les secteurs d'activité) ; révélateur également dans le sens photographie d'un processus physique qui transforme une réalité latente en réalité visible.

L'articulation précarité/innovation constituerait alors les deux versants d'une même réalité à la fois comme l'expression d'une complexité existentielle et comme leviers des dynamiques contemporaines de transformations sociales. De fait, la précarité touche aujourd'hui tous les secteurs territoriaux et sociaux, dont les plus créatifs. À ce titre, l'innovation sociale peut non seulement correspondre à la satisfaction de besoins humains fondamentaux, mais elle peut inclure aussi une dimension politique par l'économie de la connaissance qu'elle génère en instaurant de nouveaux rapports urbains et modèles sociaux d'organisation.

Nous pourrions remonter aux années 60 lorsque le mouvement ATD Quart-monde plaçait les « universités des savoirs » au cœur des zones de pauvreté. Laurence Rouleau Berger interrogeait dans les années 90 ces espaces intermédiaires comme les mondes de la « petite production urbaine ». Elle posait justement la question si « les armes du faible sont de faibles armes ». Dans les interstices des villes « qui rassemblent provisoirement des populations en situation précaire se développent des socialisations productrices de cultures de l'aléatoire qui peuvent être mobilisées dans des processus d'affiliation, de désaffiliation et de réaffiliation urbaine et économique ».

L'apparition d'espaces intermédiaires serait donc révélatrice de ce processus spatial, social et professionnel de recomposition et de création « entre » le non-institué et l'institué, le non-formel et le formel, la discontinuité et la continuité, l'éphémère et le durable. C'est un entre-deux qui se définit du milieu, non par ses extrémités. Nous verrons si nous pouvons constituer des laboratoires sociaux sur ce qui apparaît au départ comme un « bricolage », un « art de la débrouille » entre secteurs marchands et non marchands, de proximité et « centralisé », officiel et officieux, amateur et professionnel. C'est-à-dire si ces espaces intermédiaires peuvent devenir progressivement des espaces structurants de recomposition ou de refondation d'une expérience où sont valorisées des compétences, validés des acquis.

Mettre en correspondance ces espaces intermédiaires avec des forums l'innovation sociale est une manière de vérifier si nous restons à des stratégies de survie en marge du monde salarié de la société industrielle ou si nous contribuons à échafauder de nouvelles références de vie. Que se passerait-il comme changement social si nous relierions les différents espaces intermédiaires ? Existe-t-il une continuité entre ces formes émergentes en situation non pas seulement comme ensemble de micro-réalisations locales mais comme processus transversal structurant les espaces urbains et socio-économiques ?

Il s'agit d'évaluer la portée transversale (trans-sectorielle et trans-territoriale) de l'innovation sociale en articulant une économie de la connaissance (espaces intermédiaires, plates-formes coopératives, autoformation, etc.) avec le champ de l'économie sociale, l'expérimentation avec le champ de l'entrepreneuriat social, les laboratoires sociaux avec un développement territorial. Les « forums de l'innovation sociale » proposent concrètement de mettre à la disposition tous les acquis méthodologiques et conceptuels issus de ce programme au service des acteurs qui désirent être agents de transformation dans leurs espaces d'implication :

- Changer ses propres rôles au sein de sa structure, provoquer des interfaces de conflits/négociations/transaction, ouvrir des espaces de pratiques instituant entre les formes instituées ?
- Faculté de s'inscrire dans un autre rapport à la production : mettre la logique de projet au service d'un « work-in-progress », les compétences aux services de la coopération collective
- Favoriser dans les « trans-formation » cette formation transdisciplinaire par le croisement des parcours d'expérience, l'autoformation par un travail réflexif où l'on se prend soi-même comme matériaux de recherche et la validation des compétences acquises dans un travail en situation ;
- Gérer de manière proactive l'imprévisibilité et l'incertitude des situations précaires : stratégies de contournement, renversement ou réappropriation en positif d'un contexte incertain, éphémère ;
- Constitution de nouveaux liens entre l'individu et le collectif et échafaudage de nouvelles formes de luttes, etc.

EN CONCLUSION, CARACTÈRE NOVATEUR DU PROGRAMME

- L'axe central de la recherche n'est pas basé sur une étude comparative entre des projets ou des lieux mais dans la mise en correspondance d'espaces (esthétiques, numériques, sociaux...). Comment des acteurs y acquièrent une maîtrise d'usage ? Cela correspond au plus près nous semble-t-il à la manière de penser et d'agir d'une génération. Ceci permet de sortir des logiques sectorielles qui séparent les activités et limitent une compréhension globale des situations pour reconnaître aux acteurs un rôle central dans la capacité à réunir dans une unité de sens ces éléments de l'expérience humaine.
- Le programme permet de dégager par l'expérimentation des connaissances inédites en constituant des laboratoires sociaux et accompagner/Former/Valoriser des acteurs-chercheurs dans leurs parcours d'expérience. La spécificité de notre proposition de recherche est de provoquer une plate-forme susceptible de réunir des acteurs-chercheurs de différents champs d'expériences impliqués dans le programme à partir de processus vérifiables ancrés dans la réalité sociale. Cette approche intégrale et situationnelle de la recherche-action est assez peu courante.
- Nous dressons une passerelle inédite entre le milieu de l'action-recherche et le milieu universitaire, publiciser cette connaissance autour de nouvelles pratiques de l'espace et leurs capacités à produire une transformation sur les territoires. Nous serons particulièrement vigilants à travailler dans une logique

interdisciplinaire favorisant un transfert de compétences entre les différents champs d'expérience. Nous espérons favoriser le lien entre le milieu de la recherche et du développement.

Nous mettons en application concrète les acquis de la recherche au service de l'innovation sociale dans la résolution des situations problématiques posées par les acteurs à travers des forums et autres supports. En misant sur la créativité d'une génération interculturelle, ce qu'elle porte comme nouvelles formes d'organisation et d'intelligence collectives, nous espérons promouvoir des cultures et stratégies alternatives : pratique de l'interstice comme nouvelles centralités culturelles, économie sociale et solidaire, culture libre open-source et réseaux sociaux dans une économie de la connaissance, etc.

ÉCHÉANCIER

Le programme que nous développons reprend ces différents éléments d'une démarche en recherche-action à travers un cycle de travail sur 3 ans (2011-2013) autour des différentes pratiques de l'espace.

1- (2011) Mise en place de laboratoires sociaux

À côté de situations expérimentales que nous connaissons déjà, nous effectuons des enquêtes prospectives auprès des acteurs porteurs d'expérimentations sous la forme d'entretiens réflexifs sur les parcours d'expérience. La confirmation des choix de certaines expérimentations comme laboratoire social ne se basera pas sur des cadres prédéterminés d'analyse, mais sur la manière dont les acteurs en recherche se saisissent d'une démarche pour répondre à leurs questions dans un travail en situation.

2- (2011-2012) Accompagnement d'expérimentations et à l'autoformation des acteurs

Pour cela, des ateliers de recherche-action animés par le LISRA accompagneront méthodologiquement le processus dans un aller-retour entre expérience et analyse des pratiques, entre des terrains d'expérimentation et le dégagement de problématiques transversales.

3- (2011-2012) Discussion et publicisation des travaux, plate-forme internet coopérative

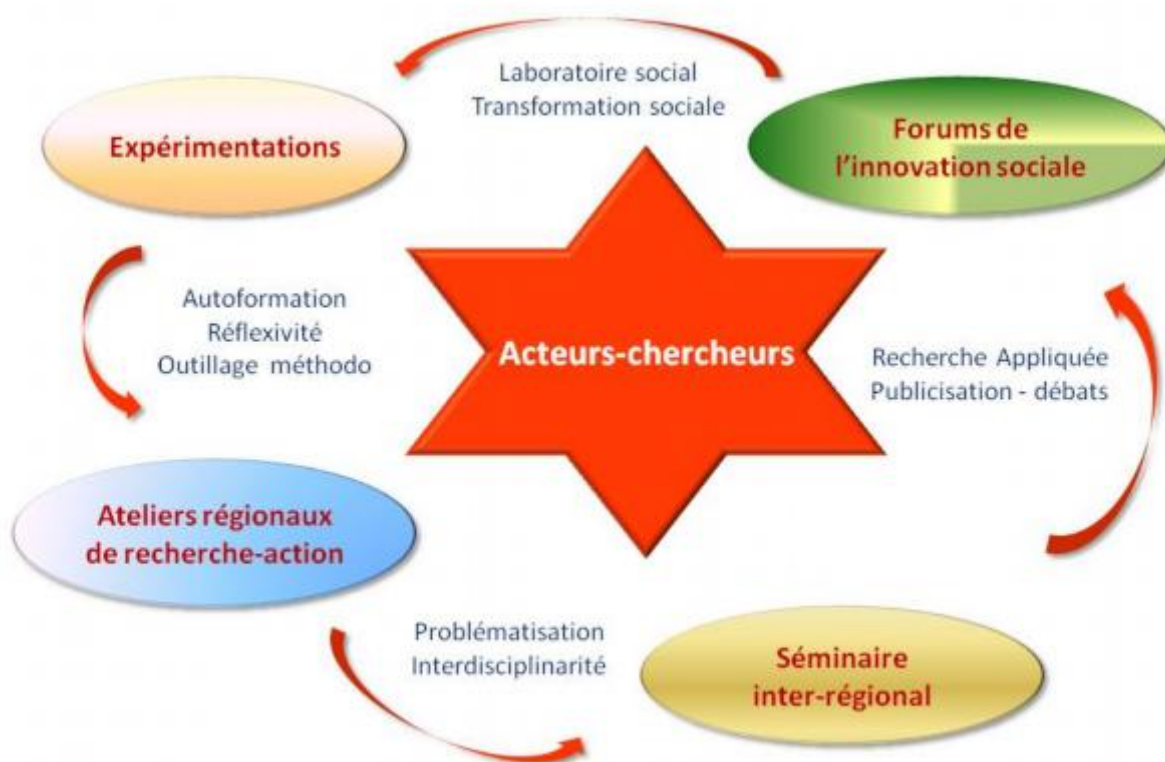
En plus du travail coopératif à distance, ces expérimentations et problématiques seront discutées et publicisées au sein d'un séminaire trimestriel exposant l'avancée des travaux où sont présentées par les acteurs-chercheurs les expérimentations en cours. Il s'agit de dégager des problématiques et des enjeux communs en croisement avec d'autres expérimentations présentées et mises en discussion avec des intervenants venant du milieu de la recherche.

4- (2012-2013) Mise en application des acquis de la recherche

Des forums d'innovation sociale à partir des champs problématiques tenteront d'articuler expérimentations et développement sur les territoires concernés. Il s'agit de faciliter et promouvoir les formes d'innovation sociale portées par des acteurs dans la résolution concrète de leurs problèmes.

Le schéma ci-dessous résume bien notre proposition par la mise en synergie de ces différentes dimensions :

- L'acteur-chercheur au centre du dispositif dans sa capacité d'assurer une cohérence et faire la synthèse de l'ensemble des dimensions.
- Les différents modules du programme (ovales) constituent autant de manières pour l'individu de rejoindre une dimension collective et sociale : expérimentation, atelier de recherche-action, séminaire, forums.
- Le cycle indique qu'un processus de transformation échappe à une logique verticale et linéaire, il s'inscrit toujours dans l'aller-retour d'un travail réflexif.



FORMATION

La recherche-action est une très bonne école pour une approche interdisciplinaire puisque nous mobilisons toutes les ressources méthodologiques nécessaires en allant puiser dans les différentes disciplines scientifiques pour répondre aux situations auxquelles nous sommes confrontés : de la psychologie sociale (dynamique des groupes) à la microsociologie (interactionnisme, ethnométhodologie) et l'ethnographie (observation participante) en passant par les différentes formes d'intervention sociologique (sociologie de l'action, analyse institutionnelle) et de recherches qualitatives (travail d'entretien, récits de vie) jusqu'aux sciences de la cognition et la psychologie de la forme (gestalt-théorie)... La difficulté paradoxale qui en résulte, c'est que la recherche-action entre difficilement dans une catégorie universitaire unique et elle apparaît peu dans un enseignement académique en tant que « sciences humaines de la complexité » telles qu'Égard Morin les a théorisées. Il appartiendra donc à chaque étudiant d'intégrer et de négocier cette proposition de recherche-action dans son cursus universitaire. Notre partenariat avec des structures universitaires et de formation peut y contribuer.

La recherche-action propose également une très bonne formation humaine et sociale puisqu'elle engage d'abord un travail sur soi et place l'acteur-chercheur au cœur du dispositif comme maître d'œuvre du processus. A l'opposé des sciences dites « positivistes » qui considèrent les situations sociales comme objets extérieurs d'étude, ici la personne humaine n'est pas objet mais sujet de la recherche depuis l'intérieur même des situations étudiées. Ce travail réflexif se caractérise non seulement par une réflexion sur l'action ou une pensée stratégique de l'action, mais également par une compréhension sur ce qui se passe dans cet aller-retour entre l'action et la réflexion, c'est-à-dire ce qui se transforme sur un plan individuel et social, quelles

connaissances universellement transposables nous pouvons extraire de ce processus. Nous préférons dire à ce titre qu'il n'y a pas UNE recherche-action, il y a DES chercheurs-acteurs.

Nous pourrions alors qualifier notre démarche comme « intégrale et situationnelle » :

- « Intégrale » dans le sens où nous considérons que les champs de l'expérience se conçoivent comme une totalité (vécus personnels, esthétiques, intellectuelle, sociale, etc.). Le découpage de l'activité humaine en secteur (culture, socioculturel, social, etc.), correspond à des critères institutionnels et professionnels de reconnaissance et de labellisation. Mais ce cloisonnement finit par empêcher la mise en correspondance des compétences et l'émergence d'une intelligence collective capable de répondre au contexte actuel. La recherche-action ne peut être réduite en cela à une profession, une discipline ou un projet, c'est un processus qui les traverse.
- « Situationnelle » dans le sens où nous cherchons à dépasser le principe d'une intervention sur un terrain. En provoquant des situations horizontales d'interactions comme les ateliers de recherche-action, il n'y a pas un point de vue qui domine, celui d'un intervenant chercheur professionnel ou expert surplombant la situation et seul habilité à en décoder le sens. Ce sont des espaces qui « poussent du milieu » à partir des situations. Elles peuvent être suscitées par le croisement dans une région de parcours d'expérience mis en valeur par une série d'entretiens favorisant un travail autobiographique. Ce croisement permet de dégager des problématiques communes et des enjeux collectifs. L'acteur-chercheur se définit donc par l'espace qu'il crée, non par une posture catégorielle (dimension intégrale décrite plus haut).

Enfin, par l'articulation entre milieu universitaire et milieu opérationnel de l'action, notre proposition complète un cursus universitaire dans le sens d'une préparation à la professionnalisation. En effet, nous mettons en application et quasiment en temps réel les acquis de la recherche. Dans cette relation horizontale et circulaire, il n'y a pas coupure entre le milieu de la recherche académique et les corps professionnels impliqués dans une transformation sociale. Nous pouvons alors imaginer qu'émergent de nouvelles professionnalités prenant en compte ce champ de compétences transversales aux sciences humaines et sociales.

Le volet formation ne s'axe pas spécifiquement sur l'accompagnement de doctorants mais s'inscrit dans un accompagnement à l'autoformation d'acteurs qui développent une recherche, qu'ils soient ou non inscrits dans un cursus universitaire. Par ailleurs, le LISRA est en lien avec le Collège Coopératif de Paris pour permettre à des étudiants « non-académiques » d'inscrire leur recherche-action dans le cadre d'une formation diplômante (Diplôme des Hautes Études des Pratiques Sociales). Le même cadre de travail pourrait s'établir avec l'Université Populaire Expérimentale Paris 8 qui accueille des « apprentis-chercheurs » dans un cycle diplômant de 2 ans.

La proposition que nous faisons aux étudiants et doctorants est d'utiliser les outils scientifiques mutualisés et les différentes expérimentations développées dans ce programme comme support de leur thèse. Le volet formation articule deux approches complémentaires : interdisciplinarité et recherche-action.

- Le dispositif interdisciplinaire correspond à la mise en place d'un séminaire en partenariat avec la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord et l'Université Paris 8 qui a la particularité de réunir sous la forme d'un atelier public des personnes du milieu universitaire et de la recherche-action autour de problématiques communes. Il existe en effet peu de lieux où cette rencontre est possible et permet ainsi d'atteindre un double objectif : aider les porteurs d'expérimentations à forger un outillage méthodologique et conceptuel, et produire une connaissance scientifique diffusable et appropriable par tous sous différents supports (publications électroniques ou papier, internet et multimédia).
- Le dispositif de recherche-action correspondant à la mise en place de laboratoires sociaux articulés à des ateliers de recherche-action. Un laboratoire social se constitue autour d'expérimentations dont les acteurs en situation maîtrisent le sens et la portée. Ce dispositif place l'acteur-chercheur au centre dans sa

capacité d'assurer une cohérence et faire la synthèse de l'ensemble des dimensions de son engagement. Il s'agit dans le cadre d'ateliers d'accompagner ce travail réflexif sur soi et son environnement compris non simplement comme une réflexion sur l'action ou une pensée stratégique de l'action, mais aussi la compréhension de ce qui se transforme sur un plan individuel et social dans cet aller-retour entre l'action et la réflexion, quelles connaissances universellement transposables nous pouvons extraire des expérimentations.

L'inscription dans le programme peut se faire à double titre, en tant que personne (acteur/chercheur) et en tant que membre d'une structure. Cependant, il n'est pas possible d'apparaître uniquement comme membre d'une structure sans être impliqué personnellement. Il est par contre possible de venir en tant que « simple » personne sans attache catégorielle ou appartenance structurelle.

Dans tous les cas, personnes ou structures sont porteuses de problématiques de recherche articulées à un processus de transformation selon les principes de recherche-action, base minimale pour se retrouver dans une démarche transversale.

- À titre personnel et individuel : invitation à participer aux séminaires et ateliers régionaux de recherche-action autour des problématiques de travail. C'est un fonctionnement collégial, chacun y apporte ce qu'il veut et en retire ce qu'il veut au bénéfice d'une réflexion commune et de l'enrichissement de son investissement socioprofessionnel. Une personne peut proposer une recherche, une expérimentation, partager un parcours d'expérience. Cela demande cependant un minimum d'assiduité et l'envie de restituer par l'écriture ou d'autres moyens son expérience du séminaire.

À titre de membre d'une structure : propose une expérimentation collective qu'elle désire suivre et partager dans le cadre du programme. Indiquer le projet (mais cela peut se faire en cours de route). Cette expérimentation peut être un processus déjà engagé ou non, elle peut être portée seule ou le partenaire peut faire la proposition à d'autres personnes de le rejoindre sur son projet. Le partenaire accepte d'entrer dans une logique coopérative, c'est-à-dire de dépasser la juxtaposition où chacun vient défendre « son » projet dans une forme concurrentielle. Il accepte de présenter au sein du séminaire l'avancée de ses travaux et contribue à la mutualisation d'outils et de moyens, en particulier à travers la plate-forme proposée par le LISRA. La mise en valeur des acquis de ce programme comme la proposition de « forums de l'innovation sociale » peuvent aussi représenter l'occasion d'un travail inter-partenaires